

Sous l'autodérision du rap francophone

Il a la cote, «notre» rap. Pourquoi? Comment? À quoi ressemble actuellement cette scène? Mode passagère? Tout au long de cette semaine, en quatre épisodes, L'Echo vous brosse un petit tableau de ce paysage musical qui a bien changé depuis les années 90.

13/02/18
Roméo Elvis
Ce rap
bruxellois
envié par
la France.

14/02/18
Le Dé
Wallonie.
terre
de rap
(ou pas).

15/02/18
Blu Samu
Le rap, aussi
en néerlandais
dans
le texte.

16/02/18
Le 77
Toute l'auto-
dérision
du rap
francophone.

SIMON DAMMAN

C'est forcément à Bruxelles que les initiatives «institutionnelles» sont les plus nombreuses. Lézarls Urbains y poursuit sa mission culturelle et d'éducation permanente centrée sur les cultures urbaines. Au festival Couleur Café, on monte un plateau comme «Niveau 4», rassemblant plusieurs artistes le temps d'un même concert. L'Ancienne Belgique, où les rappeurs font l'objet d'un affichage publicitaire spécifique, emboîte le pas. Et si vous voulez écouter encore plus «de belge», allez au C12, le «project space» tout neuf, ou au Café Floréo qui organise régulièrement des soirées dédiées.

Une major comme Universal et un indépendant comme PIAS veillent à ce que le genre soit l'affaire de labels spécialisés. Chez les premiers, on lance «En Douceur» avec Back In The Dayz. Première sortie: la vraie/fausse B.O. du film «Tueurs», de François Troukens. Dessus: Damso, Roméo Elvis, Coely, Caballero & Jeanjass, Hamza, plus d'autres jeunes pousses prometteuses. Une dream team! Et chez PIAS, on inaugure «Urban» en France dès 2016, qui s'intéresse aux Belges l'année suivante. «Nos signatures, nous détaille Gwillerm Le Grevellec, directeur d'Urban, sont des artistes français, belges, et je démarque aussi des Suisses. Tout ce qui correspond à la scène francophone. Pour Scylla, on a aussi beaucoup travaillé la France, il a donc commencé à y être connu avant toute cette vague. En Belgique, on collabore aussi beaucoup avec le label LaBrique.» D'où sortie récente des albums du 77, et de Swing (échappé pour un moment de «L'Or Du Commun», un album à venir également). Le rap nécessite-t-il toujours des labels dédiés? «C'est mieux d'avoir

des gens qui connaissent le sujet. C'est une question de nez, de bien connaître la scène pour ne pas se tromper dans les prévisions financières et de vente, connaître les médias...»

À propos de médias, justement. C'est depuis Bruxelles qu'opère Tarmac, né en 2017 à la RTBF et notamment piloté par Akro, l'un des MC de Starflam. Cette plateforme digitale, qui se consacre à la culture hip hop, va désormais affronter la «concurrence» de RTL qui, avec Cobelfra (éditeur de Radio Contact) vient de lancer Check, marque de contenus déclinée sur le web et les réseaux sociaux, orientée pop culture, pas juste rap. Mais l'artiste qui essayait les plâtres ce jeudi n'était autre que... Roméo Elvis. Et sa direction artistique est assurée par... Back In The Days. Décidément incontournable, cette structure née en 2009 à Charleroi, qui a installé ses bureaux à quelques pas de la place De Brouckère et fait aujourd'hui aussi bien du management que du booking ou de la programmation. Jusque sur les ondes de Pure FM, dans

l'émission Pur Jus.

Quelle place reste-t-il sous les projecteurs pour les anciens? Les activistes du hip hop, imprégnés par cette culture et ses valeurs que la vague rap a parfois tendance à oblitérer? Ils organisent ici une expo de pochettes de disques qui retrace l'histoire du rap belge depuis le premier BRC en 1990, ou relaient là des compétitions d'impro et des «Poignées de Punchlines». Rival, de CNN199, quand il n'est pas au micro du «Bumrush Show» qu'il anime le jeudi sur Bruzz, assure la promo du festival La Belle Hip Hop et son affiche 100% au féminin, qui réunira du 8 au 15 mars Blu Samu et d'autres artistes, venues d'Inde, du Maroc, de Turquie ou encore, des États-Unis. Quant à Manza, rappeur, slammeur et auteur, il poursuit son défrichage des multiples talents bruxel-

lois (le 16 mars à L'Espace Magh, avec Convok notamment).

Les réseaux sociaux et internet ont effacé les frontières. Les cinq garçons de La Smala ne disent pas autre chose. «Ceux qui n'avaient pas internet et ne bougeaient pas de chez eux ne connaissaient que leur patelin, leur quartier. Aujourd'hui, on voit le monde entier. Et ça a aussi ouvert l'état d'esprit des gens.» Daddy K, le dj de Benny B, plus que jamais actif, constate à propos de la nouvelle génération: «Elle est beaucoup plus ouverte aux collaborations, à l'envie de rencontrer l'autre, de partager, de faire des featurings.» CQFD!

Le 77 «Dans le rap, on peut être qui on veut»

Ils sont quatre et tirent le nom de leur groupe du numéro de rue – à Laeken – dans laquelle ils partagent une colocation. S'ils y font référence dans leurs textes, c'est à la manière d'aujourd'hui. «*À l'origine, le rap vient de la rue. On parlait beaucoup de quartiers, des zones, de communes, résume Peet, à la fois MC et beatmaker. En tant que classe moyenne, on ne rentrait pas dans les concerts à l'époque. Et puis on n'avait pas l'âge. Mais avec le temps, il s'est 'démocratisé'. Le rap est à la portée de tout le monde même si, comme dans chaque genre, certains visent des publics plus précis.*»

Le 77 incarne sa frange rigolote. Garantie avec dérision. «*Ce n'est pas indispensable pour nous, assure Félé Flingue, MC lui aussi. C'est naturel! On est comme ça de base!*» Peet ajoute: «*J'ai grandi avec les Inconnus, les Snuls. Et c'est très chouette, parce qu'en ce moment, avec des Lorenzo (de Rennes, NDLR.), des Mister V (de Grenoble, NDLR.) et plein d'autres, on arrive dans un truc où le rap peut être de l'humour.*»

Leur philosophie est simple: avec le rap, aujourd'hui, tout est possible. «*On peut tout faire. On peut aussi être qui on veut.*» Et notamment des «*bawlers*», terme plus ou moins de leur invention et qui renvoie, outre au titre de leur deuxième album tout frais, à ces gens disposant de bijoux de famille de taille conséquente, parfait pour poser sur la table. Au sens figuré, bien sûr... «*On sait en même temps que certains ne nous écouteront pas, juste parce qu'ils se diront qu'on est des bouffons. Pas grave... Et puis c'est très difficile de faire un rap que tout le monde va écouter. Mais même les gens qui n'aiment pas reconnaîtront l'énergie dans ce qu'on fait. On bosse avec le cœur. En tout cas, c'est que qu'on essaie de transmettre. Quand on fait un son ensemble, c'est que du bonheur!*» Déterminés à ne pas raconter de choses banales parce que ça n'a pas d'impact (sic), ils parodient donc les Power Rangers, mais savent aussi se montrer plus terre à terre ou introspectifs sur des morceaux comme «*Perla*» ou «*Graham*» (avec Blu Samu). Ils ne font finalement pas que rigoler, les gars du 77.

S.D.